

Ce n'est pas la première fois que nous faisons appel à "L'Echo, journal de musique française, italienne, contenant des Airs, Chansons, Brunettes, Duo Tendres ou Bachiques, Rondes, Vaudevilles, Contredances et Menuets. A Liège, chez Benoît ANDREZ, derrière St. Thomas." Le Fascicule 3 de nos "Publications" s'intitule "Choix d'ariettes françaises et anglaises, de danses et d'airs d'opéras français et italiens publiés à Liège vers 1760 dans l'Echo(...). Liège, 1983 (VI + 36 pages. Prix 170 fr. port compris). Les quelques pièces que nous donnons ici sont comme un "écho" de ce recueil qui a connu un vif succès auprès de nos membres et de personnes étrangères. Sans atteindre le niveau musical de ce Fascicule 3, la sélection que nous présentons reflète néanmoins l'éclectisme caractéristique de l'éditeur, Benoît ANDREZ (Liège 1714 ou 18 - 1804). Cela se manifeste aussi bien dans L'Echo que dans les oeuvres qu'il a gravées et éditées depuis 1745. Oeuvres d'auteurs liégeois, tels H.RENOTTE, J.F.MOREAU, J.J.ROBSON, H.F.DELANGE ou d'étrangers (vers 1761): G.G.KENNIS, P. von CAMERLOHER, L.BOCCHERINI. L'article de Melle G. SPIESSENS dans MGG (vol. XV, col.211) situe heureusement ce personnage particulièrement intéressant pour la musicologie liégeoise. Les annonces qu'il publie dans la Gazette de Liège depuis 1764 le montrent en rapports avec ses confrères français, belges, hollandais et allemands. Dès 1788, sa fille Jeanne ANDREZ (°1750) le remplace dans ses voyages à Paris où il se fournit principalement de musiques nouvelles. Malgré la concurrence d'imprimeurs-libraires et marchands liégeois - J.F.DECORTIS, CHEFNEUX, LATOUR, la veuve TERRY - Jeanne ANDREZ prolonge l'activité de son père avec l'aide de son neveu, Jean-Dieudonné DONNAY, graveur, né à Maastricht, entré à Liège en l'an IX. Il y a longtemps déjà que l'Echo a cessé de paraître, mais le succès dont il a joui pendant vingt-cinq ans (!), de 1758 à 1773, montre qu'il a joué un rôle important dans la société liégeoise (1).

Il faut dire que ce "Journal de musique" arrivait à point nommé. La mode commençait à se répandre et, s'il faut en croire le chanoine Simon de HARLEZ (1716-1782) dans Les Hypocontes, mis en musique par J.N. HAMAL et représenté pour la première fois à Liège le 17.II.1758, la musique sévissait à Liège comme "une sorte d'épidémie" (Acte III, scène 2, récitatif et air de Mesbrudji)(2). A ce moment-là, MOZART a deux ans, GRETRY dix-sept; HAYDN (vingt-six ans) et GLUCK (quarante-quatre) sont à la veille de réaliser leurs premières oeuvres vraiment personnelles.

L'Amoroso anonyme que nous reproduisons ici est une de ces "rossignolades" de salon comme il y en eut tant au 18e siècle. Si elle reste bien en deça de l'émotion qui se dégage de l'air de Zémire dans Zémire et Azor de GRETRY (Paris, 1771), elle n'en est pas moins fort agréable à entendre et... à chanter (3)

Les danses publiées par ANDREZ sont presque toutes anonymes. Musique superficielle, directement conçue pour faire danser et pour être "pianotées" sans danger par les jeunes demoiselles, elles apportent un témoignage direct sur les goûts frivoles de ces dames.

Pierre GAVINIES (Bordeaux 1728-Paris 1800) a été le violoniste le plus célèbre en France de son vivant. Il a treize ans quand il se produit pour la première fois aux Concerts spirituels, à Paris. Sa carrière de virtuose suit une courbe ascendante jusqu'en 1763. Trois ans plus tôt, il a publié son opus 1, Six sonates à violon seul et basse, bientôt suivi d'autres recueils de sonates et d'un ouvrage didactique célèbre encore de nos jours, les Vingt-quatre Matinées de Pierre Gaviniès pour le violon. A ce moment, il est professeur au Conservatoire national de Paris (créé en 1795). On doit aussi à Gaviniès un certain nombre de romances et d'airs à chanter, dont la pièce publiée ici. Elle reflète assez fidèlement la sensibilité mélodique "pré-romantique" du compositeur.

On ne sait presque rien au sujet de Ferdinando PELLEGRINO (ou PELLEGRINI), sinon qu'il était claveciniste et a surtout composé pour son instrument, dans le style galant de la seconde moitié du 18e siècle. Vers 1755, il publie à Paris Six sonates pour le clavecin et Sei Trietti a due violini e basso, opus 1. Les œuvres suivantes paraissent à Londres, puis de nouveau à Paris vers 1768 (Six concertos pour le clavecin, op.9 et Six sonates pour le clavecin avec accompagnement de violon, op.10. Charles CUDWORTH, à qui nous empruntons ces renseignements (dans MGG., vol.X, col.1009-1010) ne signale pas de musique vocale. Le Duetto reproduit ici est caractéristique des interminables successions de tierces parallèles qui ont discrédité l'ancienne forme du duo d'opéra ou de salon. Introduites dans la musique "savante" au début du 17e siècle (on en trouve dans les Scherzi musicali de MONTEVERDI (1628), leur effet agréable incite les compositeurs à en abuser inconsidérément. Cela causera leur perte !

Joé QUITIN.

(1) Voir à ce sujet J.Ph.VAN AELBROUCK, Les contredanses du Journal musical liégeois "L'Echo".1758-1773. Ed. Commission royale du Folklore. Bruxelles, 1986. Nous avons signalé cet ouvrage dans notre Bulletin n°57 (1987).

(2) Nos membres se souviennent sans doute de la belle exécution de cet air par M.Patrick DELCOUR lors du concert du 75e anniversaire de la Société liégeoise de Musicologie, le 23 avril 1985.

(3) On remarquera l'évolution de la tonalité de ré majeur vers ré mineur (mesure 29) et son maintien jusqu'à la conclusion en concordance avec les sentiments exprimés. Malheureusement, à la mesure 35, un scrupule tardif lui fait écrire explicitement un fa dièse à la basse. Patatra! nous retombons en ré majeur. C'est un contre-sens, mais la convention "grammaticale" est sauvée in extremis, on finit dans le ton initial! Ô! que j'eusse préféré des fa bécarres et des si bémols ! Mais qui s'en formaliserait aujourd'hui ?